

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE WALID RAAD

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



WALID RAAD

Les Louvres and/or Kicking the Dead

Conception et interprétation, **Walid Raad**
Coproducteur steirischerherbst (Graz) ; Buda ; NEXT Festival for Gone West (Courtrai) ;
HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Fast Forward Festival / Onassis Cultural Centre-Athens
; Le CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Le CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Sylvie Winckler /
Performance créée le 23 septembre 2017 au Palais Attems dans le cadre du Festival
steirischerherbst (Graz)

Dans un dispositif original, Walid Raad guide les visiteurs à travers son exposition, mêlant dans son discours fiction et faits réels. De la Belgique au Louvre Abu Dhabi en passant par New York, l'artiste déroule une enquête personnelle où s'invite le fantastique, images et œuvres à l'appui.

À la lisière du théâtre et des arts visuels, Walid Raad entraîne les visiteurs de son exposition dans une visite pour le moins originale. S'appuyant sur les pièces présentées, ainsi que sur des vidéos et images, l'artiste raconte la genèse des œuvres, plus précisément la quête qui l'a mené d'un musée belge consacré à la Première Guerre mondiale jusqu'au Louvre Abu Dhabi. Les réflexions et découvertes se recoupent, non sans détours – notamment par l'histoire des plus hautes tours de New York, ville où il enseigne l'art, ou par celle des ouvriers des Émirats arabes unis. La trame de la fiction, tour à tour documentaire et fantastique, se tisse, jusqu'à la résolution de deux mystères, le premier portant sur cinq objets envoyés par le Louvre à Abu Dhabi, le second sur une collection frappée d'un étrange mal. Walid Raad est familier des projets au long cours et aux multiples imbrications et transformations. *Les Louvres and/or Kicking the Dead* fait ainsi écho au projet *Scratching on things I could disavow: A history of art in the Arab world*, entamé en 2007 et présenté au CENTQUATRE-PARIS avec le Festival d'Automne en 2010, dans lequel il se penche sur les dimensions idéologiques, économiques et politiques des créations d'infrastructures d'un nouveau genre pour les arts visuels, notamment dans les pays du Golfe.

LE CENTQUATRE-PARIS

Samedi 10 au samedi 17 novembre
Mardi, mercredi, jeudi et vendredi 19h et 21h, samedi 17h, 19h et 21h,
dimanche 16h et 18h

12€ et 15€ / Abonnement 10€
Durée : 1h20

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Le CENTQUATRE-PARIS

Céline Rostagno, assistée de Fiona Delfony
c.rostagno@104.fr | 01 53 35 50 94

À PROPOS

Walid Raad

Les œuvres de Walid Raad, né au Liban en 1967, sont étroitement liées à son pays natal et à la région du Moyen-Orient. Qu'elles prennent la forme de photographies, images vidéo, sculptures, installations, textes ou performances, il en transcrit la situation politique et sociale, mais aussi psychologique et esthétique. Cette pratique multiforme s'articule plus spécifiquement autour d'une réflexion sur l'information et sa transmission, avec la particularité de mêler vision documentaire et fiction, jusqu'à effacement de leurs limites.

Un de ses premiers projets au long cours, « The Atlas Group (1989-2004) » traduit cette double dimension. Se présentant comme un centre de recherche créé en 1999 pour documenter l'histoire contemporaine du Liban et plus particulièrement les conflits survenus entre 1975 et 1990, le groupe prétend sur son site Internet avoir pour but de « localiser, préserver, étudier, et produire des objets audio, visuels, littéraires et d'autres formes, qui éclairent l'histoire contemporaine du Liban ». La série « Let's be honest, the weather helped » est ainsi constituée de photos de bâtiments attaqués sur lesquels l'artiste a appliqué des pastilles de couleurs, qui renvoient chacune au pays vendeur des munitions. Dans la genèse des œuvres, faits et fiction se mêlent. Si Walid Raad assure avoir récolté durant son enfance les balles et référencé minutieusement leur impact, on s'étonnera de l'aspect esthétique du résultat, constellations de points pour partie placés dans des endroits inaccessibles.

De la forme la plus neutre, les photographies d'archives, aux plus invraisemblables, les documents de « The Atlas Group » assoient leur force de témoignage au fil des installations, projections, conférences et éditions. Pourtant, à y regarder de plus près, ces vidéos, photos et carnets de notes sont divisés en trois catégories d'attributions, toutes en réalité produites par « The Atlas Group », soit Walid Raad, qui enrichit le corpus au fur et à mesure de ses trouvailles et créations. L'artiste remet ainsi en cause l'autorité du document tout en la brandissant, énonçant par ce paradoxe l'impossibilité de saisir les faits, et rappelant que l'Histoire est elle aussi un récit. Même les dates mentionnées ne sont données qu'à titre de repères illusoire, l'artiste n'hésitant pas à anti-dater ses documents. En donnant corps à une mémoire incertaine, en substituant des identités, même fausses, à l'anonymat de la guerre, Walid Raad réhumanise les conflits, étudie leur impact non seulement sur les corps et bâtiments mais aussi sur les esprits et, par extension, sur le récit. Il ne se penche pas tant sur les faits eux-mêmes que sur leurs représentations possibles.

Depuis 2007, Walid Raad poursuit ce travail historique et théorique dans un autre projet au long cours, intitulé « Scratching on things I could disavow : A history of art in the Arab world ». Cette recherche sur l'histoire de l'art moderne et contemporain au Moyen-Orient, d'où découle la performance-exposition *Les Louvres and/or Kicking the Dead*, est basée sur l'observation d'un renouvellement récent du regard sur la culture et la civilisation du monde arabe, et sur l'émergence d'un tourisme culturel dans les pays du Golfe, via notamment la construction d'infrastructures luxueuses pour les arts visuels. L'artiste s'in-

terroge autant sur les formes et les concepts, leur histoire et leur actualité, que sur l'économie de l'art ou la société en général. Comment la culture et les traditions du monde arabe sont-elles affectées par ces nouveaux bouleversements ? Il a notamment pu mener sa recherche au sein du Louvre à Paris en 2010-2012, où il a suivi à la fois l'ouverture du Département des arts de l'Islam, mais aussi une partie de la construction du Louvre Abu Dhabi. Une nouvelle fois, l'artiste ne traitera pas le sujet de manière littérale, mais par le biais de mystères, miracles et faits surnaturels.

Dans plusieurs de ses expositions déjà, comme à la Whitechapel de Londres en 2010 ou au Louvre en 2013, des objets d'art ont subi d'étranges transformations. Par un phénomène inexpliqué de translation, les motifs de l'un se retrouvent sur la forme de l'autre, tandis que d'autres objets changent d'échelle. Pour les envelopper de mystère, Walid Raad enclenche la narration dès le titre de ses œuvres, souvent constitué d'une phrase ou groupe de mots. Car, si les images sont au cœur de sa pratique, ce sont bien les mots qui fournissent les clés de leur monde imaginé, et contribuent à brouiller la frontière entre réalité et imaginaire. Pour semer le doute dans l'esprit du spectateur, il utilise une astuce bien connue des auteurs de contes fantastiques : imbriquer sa fiction dans le réel, notamment en incluant des passages de sa vie ou des faits avérés dans son récit. Dans *Les Louvres and/or Kicking the Dead*, on apprendra ainsi, entre autres vérités sur la construction du Louvre Abu Dhabi, l'existence surprenante de biobatteries permettant aux ouvriers du chantier de générer de l'électricité par leur sueur.

Pour l'artiste, il existe plusieurs types de faits : historiques, émotionnels, esthétiques. Ceux qui constituent son matériau de base sont issus de ces trois catégories qui s'entrecroisent pour créer un réseau complexe. Au fil de sa quête inventée pour *Les Louvres and/or Kicking the Dead*, il s'interroge indirectement sur différents rapports de force et leur absurdité. Si la « Fire economy », dans laquelle se retrouve enlisée l'école d'art Cooper Union, où il enseigne à New York, existe bel et bien, pourquoi pas la transformation énergétique de la sueur des ouvriers d'Abu Dhabi ? Le point important n'est pas de savoir si les faits sont réels ou non, mais de mettre au jour les différents niveaux de crédibilité et modalités complexes de médiation de l'information. Walid Raad propose une manière différente d'assimiler les données fournies par le monde, en faisant basculer les faits réels dans une dimension artistique et en laissant, à l'inverse, le fantastique imprégner notre monde.

Propos recueillis par Pascaline Vallée, en mai 2018

BIOGRAPHIE

Né en 1967 au Liban, **Walid Raad** vit à Beyrouth et à New York où il enseigne à l'École d'art Cooper Union.

Son travail comprend textes, projets photographiques, vidéo et performances.

Il s'articule autour d'une réflexion sur les représentations possibles d'un pays en guerre et a été présenté par de grandes institutions internationales telles que la Documenta 11 à Kassel, la Biennale de Venise, la Hamburger Bahnhof à Berlin, le Musée d'art moderne de New York ou Homeworks à Beyrouth.

Il a été récompensé par le Alpert Award in Visual Arts (2007), le Deutsche Börse Photography Prize (2007) et le Camera Austria Award (2004). Membre de la Fondation de l'Image Arabe, Walid Raad est l'auteur de *The Truth Will Be Known When The Last Witness Is Dead*, *My Neck Is Thinner Than A Hair* et *Let's Be Honest : The Weather Helped*.

De 1999 à 2004, il fonde et dirige The Atlas Group, un centre de recherche imaginaire qui se propose d'identifier, d'étudier et de préserver des matériaux audiovisuels et littéraires traitant des guerres qui ont déchiré le Liban durant les trente dernières années. Fondateur et membre unique, Walid Raad a inventé la figure du Dr. Fadl Fakhouri comme garant de la narration des faits. Il propose des collages improbables et efficaces, où s'entremêlent documents réels et situations fictives.

Vidéo sur la détention des otages américains au Liban, collage photographique sur les 245 voitures piégées à l'explosif dans les centres urbains libanais, restes retrouvés au fond de la Méditerranée en face de Ras Beyrouth... Chaque intervention artistique est un cri de protestation politique, qui tend à constituer un espace public de la mémoire et de l'inconscient collectif.

Walid Raad au Festival d'Automne à Paris :

2007 *I Feel a Great Desire to Meet the Masses Once Again*
(Centre Pompidou)

2010 *Scratching on things I could disavow: A history of art in the Arab world* (le CENTQUATRE-PARIS)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com